

La bibliothèque Saint-Sulpice est située au 1700, rue Saint-Denis à Montréal et est classée immeuble patrimonial depuis 1988. Érigée de 1912 à 1914, elle présente un grand intérêt de par sa valeur historique, architecturale et artistique. À son ouverture en 1915, elle constituait la plus importante bibliothèque francophone de la ville. Le style de l'édifice, conçu par l'architecte montréalais Eugène Payette, est inspiré des grands principes architecturaux établis par l'École des beaux-arts de Paris.

Celle-ci vise à la fois le grand public et les chercheurs et étudiants de l'Université Laval à Montréal. Elle est conçue pour héberger une collection de quelque 200 000 livres, une ampleur jamais vue dans une ville encore très peu pourvue en bibliothèques de langue française. Son architecte, Eugène Payette, a été retenu au terme d'un concours d'architecture¹ et sera également choisi pour le projet de Bibliothèque centrale de Montréal qui sera complété deux ans plus tard, en 1917, rue Sherbrooke, en face du parc La Fontaine.



Collection Michel Bazinet, BAnQ, Bibliothèque Saint-Sulpice, entre 1912 et 1917.

<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2502>

Trois ans plus tôt, en 1912, alors que s'amorçaient les travaux de construction du bâtiment, les Sulpiciens ont nommé Ægidius Fauteux, journaliste et avocat, conservateur de la future institution. Ce dernier a alors quitté ses fonctions d'éditorialiste au journal *La Presse* pour se concentrer sur l'organisation des collections et sur la mise en place du nouvel établissement, en s'inspirant des pratiques en cours dans les grandes bibliothèques nord-américaines et européennes de l'époque. La bibliothèque Saint-Sulpice va par conséquent innover à plusieurs égards dans le monde encore embryonnaire des bibliothèques de langue française au Québec.

¹ Le tout premier au Québec pour un projet de bibliothèque publique.

Par exemple, Ægidius Fauteux sera le premier à recourir, dans une bibliothèque de langue française québécoise, à un système de fiches plutôt qu'aux volumes imprimés qui étaient jusque-là utilisés pour répertorier les collections. Ce système facilitera grandement la mise à jour en continu des catalogues et la gestion des collections². Dès 1913, il introduira une version du système de classification Dewey adaptée aux besoins d'une bibliothèque nord-américaine de droit civil et de langue française : encore une fois, c'est une première pour les bibliothèques de langue française au Québec. Il participe également à des missions en Europe pour procéder à l'acquisition de dizaines de milliers de livres – dont 60 000 en France seulement³ – qui vont s'ajouter au fonds documentaire initial fourni par les Sulpiciens⁴.

L'aventure de cette nouvelle bibliothèque ne dure toutefois pas longtemps. À cause de la crise économique, à partir de 1931, son accès se voit limité aux seuls chercheurs. L'année suivante, Ægidius Fauteux quitte Saint-Sulpice et devient le conservateur de la Bibliothèque centrale de Montréal. Même si elle constitue alors la bibliothèque francophone la plus importante au Québec avec sa collection d'environ 100 000 documents (la Bibliothèque centrale de Montréal ne disposant, à la même époque, que d'environ 47 000 documents), la bibliothèque Saint-Sulpice doit fermer ses portes en 1937, en pleine dépression, à cause des difficultés financières des Sulpiciens⁵. Au moment de sa fermeture, l'immeuble abritant la bibliothèque Saint-Sulpice est cédé au gouvernement du Québec dans le cadre d'un règlement financier avec l'ordre religieux.

Quatre ans après sa fermeture, soit en 1941, [...] l'institution [...] passe du statut de bibliothèque privée à celui de véritable bibliothèque publique à la suite de son acquisition par le gouvernement du Québec. En raison du conflit mondial faisant toujours rage, elle n'ouvre ses portes qu'en 1944.

De 1964 à 1967, le bâtiment fait l'objet de rénovations majeures. En 1967, le gouvernement adopte une loi créant la Bibliothèque nationale du Québec; il confie à cette dernière la

² Les tiroirs utilisés pour ces fiches sont encore présents dans la grande salle de lecture et témoignent de cette innovation d'Ægidius Fauteux. Les fiches du catalogue sont toujours en possession de BANQ et ont même fait l'objet d'un processus de numérisation.

³ La livraison de ces ouvrages se fera en plein cœur de la Première Guerre mondiale et nécessitera l'évitement des sous-marins allemands qui sillonnent l'Atlantique.

⁴ Contrairement à ce que l'on serait porté à croire, les collections de la bibliothèque Saint-Sulpice n'étaient pas orientées vers une thématique religieuse. En effet, 91,1 % des collections portaient sur tous les sujets du savoir humain, comme dans toute bibliothèque de nature universelle. Comme il s'agissait d'une bibliothèque de recherche, mais aussi universitaire, Ægidius Fauteux et Wilfrid Hébert, le procureur des Sulpiciens, avaient même demandé et obtenu du pape Benoît XV, en mars 1916, la levée pour la bibliothèque de l'*Index Librorum Prohibitorum*. C'est ce qui explique que l'on y retrouvait, par exemple, 70 ouvrages de Voltaire acquis pendant la période sulpicienne, c'est-à-dire jusqu'en 1938.

⁵ La bibliothèque restera toutefois accessible jusqu'en 1943 aux étudiants de l'Université Laval à Montréal (qui deviendra par la suite l'Université de Montréal). Cette année-là, l'Université récupère les collections qui lui sont propres parmi celles qui sont à la bibliothèque Saint-Sulpice, et les regroupe dans les locaux de sa nouvelle bibliothèque construite sur le mont Royal.

responsabilité de la bibliothèque Saint-Sulpice. En 1988, l'immeuble fait l'objet d'un classement à titre d'immeuble patrimonial, un statut qu'il conserve encore à ce jour.

Avec le temps, [...] il devient évident que ce bâtiment ne suffit plus aux besoins croissants de la Bibliothèque nationale du Québec en matière d'hébergement de ces fonds documentaires ou de lieux d'animation. De son côté, la Ville de Montréal, qui fait face elle aussi à des contraintes semblables à la Bibliothèque centrale de la rue Sherbrooke, commence à réfléchir à de nouvelles formules.

Ces réflexions vont finalement aboutir, dans la deuxième moitié des années 1990, à la recommandation formelle visant la construction à Montréal d'une nouvelle Grande Bibliothèque capable de répondre aux besoins actuels et futurs et de rattraper le retard du Québec et de Montréal en matière d'équipements de bibliothéconomie. En 1998, le gouvernement provincial et la Ville s'entendent sur le choix du site, à l'intersection Berri/De Maisonneuve. Deux ans plus tard, la décision est prise de transférer l'ensemble des collections de la Bibliothèque nationale du Québec (incluant le fonds documentaire étranger de la bibliothèque Saint-Sulpice) et de la Bibliothèque centrale de Montréal dans la future Grande Bibliothèque. Ce déménagement sera complété au moment de l'inauguration de la Grande Bibliothèque, au printemps 2005.

Ses collections sécurisées dans les nouvelles installations, la bibliothèque Saint-Sulpice fermera ses portes dès les premiers mois de 2005.⁶

⁶ Comité d'idéation du Projet Saint-Sulpice, BAnQ Saint-Sulpice. (2016, 30 septembre). Un projet de bibliothèque-laboratoire : Rapport final du Comité d'idéation du projet Saint-Sulpice, BAnQ. Montréal, Canada. pp.4-5